

## Le Cameroun ? Une autre culture !!!

Alors que j'étais déjà allé au Cameroun plusieurs fois, les habitants du petit village de N'singbeu souhaitaient ouvrir leur pays aux touristes, surtout venant de France. Et donc, grâce à l'association Elans, nous les avons aidés à créer une structure touristique répondant à la plupart des standards de confort européens.

Il fallait donc des familles « cobayes » pour tester la prestation hôtelière de notre partenaire. Pour nous, ce sera un mois plus tard, et pour trois semaines. Mon épouse et moi-même décidons d'y aller, et en même temps de faire découvrir ce pays magnifique à notre plus jeune fille de 16 ans, Claire.

Lors de la descente de l'avion, Claire a les yeux « scotchés » au hublot et regarde défiler le paysage africain vu du ciel. Je lui avais tellement parlé de ce continent plein de surprises. L'avion descend à Douala, le port du Cameroun, et sa capitale économique.

L'avion se pose sans encombre, s'immobilise et soudain, le hublot se trouble et devient opaque... Claire en est intriguée, et bien sûr, dès la sortie de la carlingue, c'est une bouffée de chaleur humide et moite qui nous envahit ! À 17h00, il fait 32° et un taux d'humidité record. Oui, on est bien en Afrique ! La sortie de l'aéroport se passe sans encombre. Après des contrôles successifs et assidus réalisés par des fonctionnaires zélés, nos bagages et papiers officiels nous sont enfin rendus. Olga, l'épouse souriante du chef du village où nous sommes attendus, nous accueille avec une joie enthousiaste. Après les embrassades et salutations de bienvenue, nous nous engouffrons dans le véhicule familial de l'association, les bagages disposés dans le coffre tel un tétis et nous nous apprêtons à trouver le restaurant choisi par notre hôte.

Dans la prestation touristique « clé en mains » de Tockem, nom du village touristique de destination, le premier repas servi aux touristes, à la descente d'avion, se déroule dans un restaurant de Douala. En regardant la carte des menus, Olga a l'air un peu ennuyée... En effet, les dix jours précédant notre arrivée, il y a eu des tempêtes et de nombreux pêcheurs ne sont pas partis en mer tant les vagues étaient déchaînées... Aussi, le prix du repas est en conséquence ! Les poissons sont hors de prix ! Le menu pour nous quatre vaut pratiquement un mois de salaire !!! Voyant son embarras sur le prix exorbitant des repas, je lui demande si elle a une autre solution. Elle me dit : « Oui, bien sûr ! Ma sœur tient une échoppe, je suis sûre qu'elle nous fera à manger ! » En effet, la sœur d'Olga habite un des nombreux bidonvilles de Douala.

À n'en point douter, nous serons au cœur de la vie quotidienne des doualais. Au travers de la vitre ouverte du véhicule, l'air chaud et humide embaume l'habitable de la voiture. Il fait nuit, mais des sensations, des couleurs, des odeurs et les bruits de ce pays chaud et accueillant me reviennent... Quel délice ! La sœur d'Olga nous reçoit chaleureusement. Pendant qu'Annick et Olga discutent, je me vois ravi de soulager Olga et surtout de faire visiter à Claire l'Afrique profonde. J'aimerais tant

que notre fille partage mon enthousiasme.

Nous nous dirigeons au milieu d'une foule bigarrée et joyeuse vers la petite boutique en question. L'odeur du bois brûlé surpasse celle de la friture et des épices. Cela m'enchanté et me renvoie olfactivement à mes premiers voyages en pays bamiléké...La gérante de la boutique de rue nous reçoit à bras ouverts, et je vois le sourire radieux d'Olga, qui rend ainsi visite à sa famille ! Bien sûr, un neveu s'empresse d'acheter un gros « capitaine » et la famille s'active à nous préparer un repas festif de bienvenue.

Tandis qu'Annick reste avec nos hôtes, j'emmène Claire arpenter le quartier. Il fait noir. Seuls quelques lampadaires blafards éclairent ce quartier encombré. Claire découvre les petits marchands de rue, les vendeurs de cigarettes, de beignets, les cuisiniers s'activant sur leur brasero où grillent d'appétissantes brochettes qui embaument la rue de leur cuisine tropicale. Des transistors diffusent en crachouillant la dernière danse « Makossa », qui anime cette population toujours joyeuse où se mêlent cris et claquements de main. Les enfants jouent et s'amuse dans cette pénombre pleine de vie. À chaque pas, c'est une nouvelle Afrique vivante et colorée qui défile devant nos regards amusés. Odeurs, couleurs, tout est nouveau et surprenant pour Claire qui n'en revient pas. Nous sommes à des années lumières de la vie aseptisée de nos villes européennes.

Tout à coup, à un coin de rue, j'aperçois une enseigne « Hôpital » . « Viens ! dis-je à ma fille, on va visiter un petit hôpital de ville ! Tu vas découvrir une autre facette de ce continent plein de surprises ! »

Un rideau un peu usé sert de porte... Au centre, une croix rouge et une inscription annoncent pompeusement : « Centre de Santé ». J'entre. Je découvre une salle avec huit brancards militaires en toile, sans couverture. Un lit est occupé par une jeune femme prostrée tenant dans les bras son bébé trop silencieux. Une unique lampe donne un air sinistre à cet endroit. Une odeur d'urine nous assaille les narines. Il est évident que le sol n'a jamais connu le passage d'un balai, fut-il de coco. Les murs suintent la misère. Claire blêmit à la vue de cet endroit... Elle qui, il y a peu, se lovait dans le siège confortable de l'avion climatisé en sirotant un jus de fruit bien frais. Je ne m'attendais pas non plus à un tel délabrement... Je tente de lui expliquer le plus naturellement du monde ce spectacle inattendu. Intérieurement, je commence à regretter de l'avoir emmenée dans ce local.

C'est alors qu'un homme en blouse douteusement propre et qui a dû être blanche, arrive du fond de la pièce et... s'enfuit précipitamment sans nous saluer. Je reprends un peu d'assurance et j'explique à Claire qu'évidemment les conditions sanitaires africaines n'ont pas la même rigueur que chez nous, et que les moyens financiers se faisant trop rares voire inexistant, les africains débrouillards font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont. Le visage de Claire pâlit encore plus lorsqu'une espèce de garde-cheffe habillée de la même blouse mais un peu plus propre entre précipitamment et nous harangue d'une voix forte... furieuse de notre intrusion sans son accord dans son établissement. C'est la responsable de ce centre, et elle n'a visiblement pas apprécié que l'on ait découvert son petit business. D'une voix forte, elle nous dit « Voilà le résultat de l'abandon des pays riches du Nord vis-à-vis de nous, pauvres africains ! Nous vivons dans la misère et nous sommes abandonnés à notre triste sort ! Regardez le bébé de cette pauvre femme, il est très malade. La maman n'a pas beaucoup d'argent et ce bébé souffre d'une méningite. Je n'ai pas les bons médicaments. Le bébé va sûrement mourir ! »

Claire blêmit davantage. Elle « touche du doigt » cette misère que l'on voit distraitemment à la télévision lors de reportages humanitaires.

Je laisse cette femme vexée « vider son sac » face, il est vrai, à cette injustice criante ; je sais

bien qu'elle a tout à fait raison. Après sa véhémence diatribe, je prends la parole : « Madame, je vous comprends et je suis venu avec ma fille pour lui montrer les conditions inhumaines que vous vivez, ici en Afrique. Car ma fille, dans un mois, sera de retour dans son école et elle pourra témoigner devant toutes ses amies de ce qu'elle a vu réellement sur le terrain... Moi, je suis vieux mais elle, c'est l'avenir ! C'est elle et ses amies qui plus tard pourront et devront changer les choses ! »

Du coup... changement de ton de la dame qui se confond presque en excuses et nous emmène dans son bureau complètement encombré, pour nous montrer la quantité impressionnante de boîtes de médicaments, (faux ou vides ?) afin de prouver à sa future clientèle qu'elle a du stock !!! En sortant, je n'ai pu m'empêcher de donner un billet à cette pauvre jeune femme. Nous ne saurons jamais ce qu'est devenu le bébé, mais...

Je sais que ma fille Claire a « grandi » en vivant cette première expérience africaine.

Après cette escapade inoubliable, nous avons dégusté le succulent poisson ; il est évident que pour Claire, il avait un goût bizarre...

L'année suivante, Claire s'engageait dans une mission humanitaire et partait au Pérou comme animatrice d'un village d'enfants orphelins. Quelques années plus tard, elle obtenait le diplôme d'assistante sociale.

Je confirme l'adage. Les voyages forment la jeunesse !

Ghislain BERLAND